

sion de thèses opposées empêchant ainsi la sclérose. Malgré tous les efforts de leurs bergers bénévoles, les militants de la base ne devinrent pas pour autant des moutons bêlants. Pour G. Leval, militant de tendance révolutionnaire, les obscurs, les sans-grade du mouvement libertaire étaient capables de mener de front la collectivisation, les combats, la direction des meetings, etc... formés qu'ils étaient par leurs luttes dans les syndicats. Tandis que certains "camarades anarchistes" prenaient au sérieux leur rôle directeur, l'ensemble du mouvement restait révolutionnaire avec un grand esprit d'initiative. Les dirigeants les plus en vue, telle Fédérica Montsény, ne jouèrent aucun rôle dans les exploitations collectives occupés qu'ils étaient par leur tâche ministérielle. C'est qu'ils étaient déjà coupés des masses, ou au moins de leur partie la plus radicale.

Comme autrefois, la CNT admettait dans ses rangs des ouvriers de toute origine politique, elle devait protéger ses buts, son idéal anarchiste: le communisme libertaire.

Mais pour réaliser cette protection on en vint vite à la décision prise au niveau supérieur, pour pouvoir éviter les fluctuations de la masse (d'où l'origine des crises internes). Pendant la lutte contre Franco ceci devint monnaie courante, soi-disant pour pouvoir éviter tout délai.

Dans le cas de la participation gouvernementale, ce faux-fuyant n'est même pas vraisemblable étant donné le temps qui s'écoula avant l'entrée des ministres au gouvernement.

La base, elle, était loin de cet esprit comme le montre l'épisode de la Columna de Hierro à Valence, qui se rendit compte de ce travail anti-révolutionnaire, passa à l'action, se saisit des armes dans les entrepôts, désarma la garde-civile, envoya les corps armés au front, détruisit dossiers et archives capitalistes.

### 8) La corruption par le pouvoir.

On a souvent taxé d'exagération la position anarchiste concernant les effets corrupteurs du pouvoir; on a souvent dit que mieux vaut un gouvernement libéral qu'un gouvernement s'attaquant aux fondements mêmes de la liberté (cette alternative revient à choisir entre deux maux, rien ne prouve que le premier soit préférable); enfin, on a été jusqu'à prôner l'anarchisation à partir de l'Etat ! Autant d'erreurs catastrophiques.

Si on ne participe pas aux pouvoirs, ceci ne signifie en rien l'impuissance. Ce qui faisait justement la force de la CNT (contrairement à la UGT pourtant égale en nombre de membres) c'était son opposition théorique à l'Etat et son organisation, unique alors, qui reposait sur le contrôle de la base. La CNT était en effet très décentralisée. Elle ne comportait pas en principe de permanents, elle voulait s'occuper des seu-